

les travaux manuels de jardinage. D'autre part, cependant, nous sommes heureux de voir que la pédagogie occupe un rang très important parmi les autres matières; c'est en effet, pour une école normale, la branche essentielle de l'enseignement; nous espérons que les méthodes qu'on mettra désormais en pratique ne s'adresseront pas exclusivement à la mémoire au préjudice du jugement, comme toutes celles qui ont paru jusqu'ici, mais qu'avant tout elles permettront à l'intelligence de s'ouvrir au raisonnement, à la réflexion de s'exercer. Tout l'avenir des écoles dépend des méthodes dont on les dote; cela explique suffisamment pourquoi les gouvernements donnent tant d'importance aux écoles normales et aux connaissances qu'on doit exiger des instituteurs. Il est vrai que la circulaire du 23 août 1878 ne parle point des méthodes qu'on devra suivre pour chaque branche d'enseignement, mais nous souhaitons qu'on abandonne celles qu'on a pendant si longtemps employées dans les gymnases et dans les écoles helléniques.

Nous n'avons pas l'intention de critiquer la loi de 1878 dans ses différentes dispositions. Nous remarquerons cependant que les épreuves exigées pour l'admission à l'École normale ne sont pas assez sérieuses, et que la répartition des instituteurs en trois classes nous paraît arbitraire et injuste. En effet, le diplôme qu'on confère répond-il toujours aux connaissances et à la capacité réelle du candidat? Et puis, faut-il que, pour une réponse plus ou moins chancelante, faite peut-être sous le coup d'une vive émotion, un élève-maître soit considéré comme incapable et moins digne que tout autre de la noble mission qu'il a choisie, et que, par là même, il soit moins récompensé par le public?

